

« 1o Autrefois, un Fidjien était-il mécontent de sa femme, il ne se faisait pas scrupule de la tuer, puis il la mangeait, à moins qu'elle ne fût trop vieille et trop coriace.

« 2o Une guerre était toujours suivie d'un festin où on mangeait tous les vaincus qu'on avait pu prendre.

« 3o Un bateau était-il jeté sur la côte par quelque tempête, on se hâtait de massacrer l'équipage, et on le mangeait, après avoir fait cuire chacun des pauvres et infortunés marins. C'est ainsi que furent mangés les marins de la *Joséphine*.

« 4o Les pirogues indigènes, qui venaient échouer à un village ennemi avaient le même sort, car la chair des indigènes, était peut-être encore plus goûtée, que celle des Européens. »

Cette assertion a été confirmée par un récit que me fit le doyen de nos missionnaires, le R. P. Bréhéret. Du temps qu'il était à Lakamba, une pirogue, montée par trois femmes de l'île de Roro, fut surprise par un violent coup de vent, qui la jeta sur la côte d'une île plus à l'est, près de Lakamba. Ces femmes, trempées et transies de froid, s'étaient accroupies sur le rivage et s'attendaient à une mort certaine. Un des habitants de ce village les aperçoit, et leur demande de quel côté elles viennent. Elles donnent les informations voulues, et alors notre homme leur répond : « Je me charge de vous repatrier ; mais, en attendant, il faut que je vous cache dans une caverne voisine, sans quoi le village vous mangerait dès demain » Ces pauvres femmes, heureuses de cette lueur d'espérance, se laissèrent conduire dans une grotte assez écartée du village. Là, elles reçurent un peu de nourriture de celui qui semblait être leur sauveur. Deux jours s'étaient écoulés ; celui-ci retourna à la grotte et dit : « Je vais commencer par repatrier l'une d'entre vous : mon bateau est trop petit pour en contenir deux. Que les deux autres continuent à rester dans la grotte ; je viendrai les chercher en temps opportun. » La femme désignée le suivit. Mais, au lieu de la ramener chez elle, il la conduisit dans sa cuisine, la tua et la mangea toute entière en cinq jours. Au bout de cinq jours, il retourna à la caverne, prit la seconde, à laquelle il fit les mêmes promesses, et qu'il tua aussi, comme la première ; il en fit encore cinq jours de fête, après quoi arriva le tour de la troisième, qui eut, elle aussi, le même sort.

Voilà comment ils mangeaient même ceux de leur race et de leur sang.